

Nous voilà sortis d'Égypte ! Et pourtant, nous nous situons dans la *parasha* la plus inquiétante de la *Torah*. Cela dit, le texte nous confie aussi le moyen d'apaiser nos angoisses.

L'objectif de ce cours est d'accéder à une vie plus sereine. Comme toujours, une forte résonance se manifeste entre la semaine et la *parasha*. En début de semaine, des attentats ont éclaté en Israël. Mon fils a d'ailleurs été appelé en mission de renfort. La seule chose qui peut apaiser une mère dans un tel cas de figure se trouve dans la *parasha* : « *Hashem* combat pour vous, et vous, taisez-vous ».

"ה', יְלִקְחֶם לָכֶם; וְאַתֶּם, תִּתְרַשְׁוּ"

Tout se joue là-haut.

Nous allons partir à la recherche des pépites dont la *parasha* recèle afin d'accéder à une vie aussi paisible que possible. Des outils très concrets nous y sont livrés.

Les détours

Tout d'abord, la *parasha* débute en mentionnant différents sujets d'inquiétude dont ce que j'appelle les détours de la vie. Pharaon nous laisse partir mais *Hashem* nous fait faire un détour :

"וַיִּסָּב אֱלֹהִים אֶת-הַעַם דֶּרֶךְ הַמִּדְבָּר, יַם-סוּף". Pourquoi le peuple ne peut-il pas simplement s'engager droit devant lui ? Nous nous posons cette question très souvent au cours de la vie : tel détour, telle étape, était-ce vraiment nécessaire ? Un travail qui ne nous correspond pas, une rencontre qui s'avère être une perte de temps...

La peur de mourir

L'inquiétude du détour fait place à l'angoisse imminente de la mort. Comme d'habitude, Pharaon a changé d'avis. Cette fois, il rattrape le peuple hébreu accompagné de son armée, la plus puissante de toutes. Devant eux la mer, derrière eux le sabre. Le texte rapporte : les *benei* Israël levèrent les yeux et virent l'Égypte à leur poursuite.

"וַיִּירָאוּ מְאֹד, וַיִּצְעֲקוּ בְנֵי-יִשְׂרָאֵל, אֶל-ה'". Ils furent pris de terreur et implorèrent *Hashem* de leur venir en aide. A peine sortis d'Auschwitz, le peuple d'Israël a raison d'avoir peur. En 1948, les soldats qui combattaient avec un numéro sur le bras avaient eux aussi de quoi trembler.

Vous connaissez la suite de l'histoire, la mer rouge s'ouvre et le peuple traverse à pieds secs. Ce passage ne marque pourtant pas la fin des inquiétudes évoquées dans le texte de *Béchalà'h*. D'ailleurs, sans pouvoir l'expliquer, je remarque

que toutes les *parashiot* qui portent en titre le radical *-Shla'h* relatent de terribles appréhensions. Dans *Vayichla'h*, Yaakov rencontre son frère qui veut le tuer. Dans *Béchalà'h*, l'Égypte nous pourchasse et *Shla'h* est la *parasha* de *Tishabéav*.

Mourir de faim ou de soif

Même si on avait pris le soin de cuire en vitesse et d'emporter des galettes avant de quitter l'Égypte, on ne savait pas combien de temps le périple allait durer. L'agence juive n'était pas encore là pour prendre l'*alya* en charge. Un mois s'écoule et les vivres commencent à manquer. L'angoisse de mourir de faim est relatée dans notre *parasha*.

Le peuple d'Israël s'adresse à Moshe et Aaron :
"כִּי-הוֹצֵאתֶם אֶת-הָעָם מִן-הָאֶרֶץ מִצְרַיִם, לֵקְחִית אֶת-כֶּל-הַקֶּהָל הַזֶּה"
"כָּרַעַב", vous nous avez amené ici pour nous affamer.

Plus loin, c'est la soif qui se fait sentir. Au-delà du sens littéral, la faim évoque aussi les inquiétudes autour de la *parnassa* et la soif fait également allusion au désir de spiritualité. Moshe leur donne donc les premières *mitsvot* à observer.

La peur de la guerre

Comme si ça ne suffisait pas, la menace d'une guerre intervient ensuite. Même si les miracles de la sortie d'Égypte étaient connus de tous, Amalek nous tombe dessus. Il commet le premier attentat suicide de tous les temps. La *parasha* s'achève avec la guerre livrée contre lui et les mains de Moshe tendues vers le ciel, en notre faveur.

Les détours incompréhensibles de notre existence, la peur de mourir, de manquer de subsistance, la guerre... autant d'inquiétudes existentielles et profondes qui sont présentées par cette *parasha*.

Le stress de nos vies

Revenons à nos petites ou grandes inquiétudes du quotidien. Que ce soit à la maison, au sein de la famille ou à l'extérieur du foyer. Il ne s'agit souvent que du rythme de vie trop intense qu'on s'inflige. Ce n'est quand même pas toujours la faute des hormones si on se sent diminué. Or il faut savoir que notre charge mentale retombe sur les enfants ou sur le conjoint. Un désagrément peut prendre des proportions démesurées. Au stress du quotidien s'ajoutent les véritables angoisses de l'existence telles que les questions de santé, de *parnassa*, de sécurité, de *mazal*.

Voilà une *parasha* qui se propose d'aborder frontalement ces sujets tout en offrant des

solutions. Nous connaissons toutes les mauvaises tendances auxquelles on cède facilement : on vide le frigo ou la tête avec une série Netflix qui nous permet un temps d'éviter de penser. Certains vont même chez le docteur en espérant trouver de quoi se tranquilliser, d'autres retiennent leur respiration jusqu'aux prochaines vacances qui sont alors forcément décevantes.

Béchal'h propose de meilleures alternatives à nos inquiétudes que celles-ci !

Il va s'agir pour nous d'établir et d'engager un processus destiné à s'apaiser, selon les conseils de la *parasha*.

L'appel de mon fils *hayal* en début de semaine m'avait particulièrement inquiété, vous imaginez. En lisant et en relisant la *parasha*, je pris conscience que des méthodes concrètes s'y trouvent.

Solution 1 : l'humour !

D'après le texte, les six cent-mille rescapés hébreux qui n'ont jamais rien connu d'autre que l'esclavage, campent devant les flots de la mer rouge. En voyant que l'armée égyptienne s'apprête à s'abattre sur eux, ils se mettent à prier, comme tout juif, puis s'adressent à Moshe :

"הַמִּקְלֵי אֵין-קָרָרִים בְּמִצְרַיִם לְקַחְתָּנוּ לְמוֹת בְּמִדְבָּר:"

N'y avait-il pas assez de place pour les tombes en Égypte ? Fallait-il vraiment nous faire mourir ici ?

"מה-זאת עשית לנו" Que nous as-tu fait ?

Ce passage est réellement surprenant. Voyez ce qu'en dit *rav Hirsch* :

"האם בגלל חוסר קברים...". התבדחות שנונה זו, אפילו בעת החרדה והייאוש העמוקים ביותר, היא סימן לחוש ההומור – תכונה אופיינית של שבט יעקב צלול-הדעת"

« Cette ironie relève du sens de l'humour caractéristique des descendants de Jacob ». Cette façon de s'exprimer, qu'on trouve dans le texte même de la *Torah*, est le signe distinctif du peuple juif.

L'humour, l'autodérision est ce qui nous a permis de survivre à deux-mille ans d'exil et de souffrances. En s'extrayant de la situation de cette façon, le peuple juif prend de la distance et parvient à réfléchir. Notre marque de fabrique est effectivement l'humour.

Dans nos vies quotidiennes aussi, l'humour est un outil redoutable face à l'adversité. Le *Midrash* explique qu'en traversant la mer, notre peuple prend le nom collectif d'*ivrim*, littéralement *ever, yam*, ceux qui traversent la mer. Jusque-là, seuls

Avraham et Yosef étaient désignés comme *ivri*. Ce mot est formé des lettres *ayin, bet* et *resh*.

עבר - רבע

Renversez l'ordre des lettres et vous trouverez le mot *riboua*, le carré.

Les situations inquiétantes dans nos vies -de la recherche du *zivoug* jusqu'à la guerre- sont le produit d'une vision étroite de nos situations. Cela génère en nous un certain enfermement. On a le sentiment qu'il n'y a pas d'issue, que le destin est scellé. L'*ivri* est celui qui quitte le carré qui enferme, c'est le fou de la génération. Avraham sort du système de pensée familial, Yossef refuse de succomber à la tentation. Le Ivri présente une alternative là où tous ne voient aucune issue !

Lorsque les bné Israel traversent la mer, ils assistent à la création du monde qui se déploie à nouveau sous leurs yeux. L'idée de mort certaine immédiate disparaît soudainement.

La blague fait rire car le scénario attendu change brusquement. L'inattendu arrive et s'invite dans la vie ..

En faisant preuve d'humour à cet instant pourtant tragique, ils prouvent qu'ils ne restent pas enfermés dans un scénario écrit d'avance.

A leur image, nous pouvons nous aussi nous extraire du *riboua*, de situations bloquées et enfermantes. Pensez à Golda Meir. Au début de la création de l'état d'Israël, il était urgent d'obtenir des financements ainsi que des armements. Elle rencontra Kissinger pour le convaincre de venir en aide au jeune état. Contre toute attente, ce dernier lui expliqua être américain avant d'être juif. A priori, la discussion s'arrêtait là. Golda Meir rétorqua : vous savez, chez nous, on lit de la droite vers la gauche...

Un *rabbi* de la *Hassidout* vivait dans une contrée fortement antisémite d'Ukraine. Le gouverneur le haïssait et profita de *Pourim* pour lui faire parvenir un paquet orné d'une tête de cochon. Ici aussi, la situation n'augurait rien de bon. Le *rav* lui fit parvenir son portrait en écrivant : merci pour votre portrait, voici le mien.

Dès qu'on fait un pas de côté, dès qu'on prend un peu de recul, la situation s'analyse différemment. D'ailleurs, quand je forme les *kalot*, je les encourage à faire preuve d'humour. Parce que ça permet de sortir de situations d'enfermement, ça

de se dire qu'ailleurs se trouve quelque chose de mieux est source d'enfermement. Avoir la mer devant soi, c'est cela, c'est l'absence de route bien définie.

Les sages de la *Guemara* nous enseignent que l'ouverture de la mer préfigure nos propres ouvertures : l'équilibre à trouver dans les domaines de la santé, de la *parnassa* ainsi que la découverte du *mazal*. Pour le dire autrement, trouver son *mazal*, s'assurer une *parnassa* et une bonne santé est aussi difficile que d'ouvrir la mer. Voilà qui est rassurant... Ces domaines, qui sont les plus importants qui soient, échappent à notre maîtrise.

La solution qui fonctionne pour l'une n'est pas celle qui va marcher pour l'autre. On est souvent prêt à agir à condition d'obtenir de façon certaine des résultats. Or nous sommes contraints d'avancer malgré tout et de renoncer à la sensation de maîtriser quoi que ce soit. C'est exactement ce que le texte nous encourage à faire.

Ce qui était difficile dans le fait d'ouvrir la mer, c'était de s'y enfoncer.

Pour le *mazal* aussi, la difficulté est d'avancer. On peut attendre de longues années avant de savoir si on a le « truc » ou pas. A nous de nous mettre en mouvement. Nous devons continuer à agir jusqu'à 120 ans. Paradoxalement, tout en s'investissant, en faisant de son mieux, il faut avoir la certitude que rien ne dépend vraiment de nous.

Prier en espérant que les choses se mettent en place est loin d'être suffisant. Il faut avancer et si on sent qu'on commence à se noyer, c'est qu'on est en bonne voie. Pour être dans l'eau sans se noyer, on fait la planche, on lâche prise. Voilà le secret d'une vie sereine.

Faire de son mieux tout en sachant que rien ne dépend que de nous. Une fois qu'on a fait sa part, on peut remettre le problème entre les mains de D. Rien de plus apaisant que ce rapport-là qu'on nomme la *emouna*.

Solution 3 : chanter et faire de la musique

La *parasha* se poursuit avec la fin de la captivité. Les égyptiens, du mot *mitsri*, l'enfermement, sont engloutis par les flots. Il est donc temps de remercier le ciel.

Les *bnei Israël* entonnent la *Shira*, un beau chant débordant de gratitude. Myriam, accompagnée de toutes les femmes, joue du tambourin.

L'enseignement de rabbi Nahman reprend cette notion et nous invite nous aussi à danser. Une de mes filles est musicienne et se trouve en ce moment en Israël. Sans elle, je n'ai pas le réflexe de mettre de la musique pour préparer *shabat*. Je peux vous assurer que je vois la différence quand elle est à la maison. C'est toute la maison qui chante !

Solution 4 : anticiper la guéoula

Quand Myriam s'empare de tambourins et commence à chanter, *בְּתוֹפִים וּבְקַלָּיִת*, Rachi pose une question immense. C'est dans la précipitation que l'on quitte l'Égypte. A priori, on prend une couverture, du doliprane, des vivres, le nécessaire strict mais pas des instruments de musique. Comment se fait-il que les femmes, les mères, aient des tambourins avec elles ?

Rachi rapporte que les femmes se sont concertées avant le départ à ce sujet. Myriam leur assure que d'autres miracles les attendent et qu'il y aura de quoi faire la fête. Rachi désignent ces femmes comme les femmes vertueuses de la génération "*מוֹבְטָחוֹת הָיוּ צְדָקָנִיּוֹת שְׁבַדוֹר*". Alors même qu'il n'y a que de quoi s'inquiéter, ces femmes prévoient comment remercier très concrètement *Hashem* quand le moment sera venu.

Pour une jeune fille célibataire, cela revient à écrire maintenant une lettre de remerciement à *Hashem* pour le jour de la *houpa*. Certaines achètent même le *talith* qu'elles offriront à leur *hatan* encore inconnu. Faire cela revient à inscrire une conviction dans la réalité. Faire des choses en vue de la *geula* à venir est un acte fort de confiance en D.

Solution 5 : Le shabbat

Une fois que nous sommes arrivés sains et saufs, *Hashem* nous nourrit d'un aliment merveilleux et riche en *emouna* : la manne. Cette substance qui ne cause pas de maux d'estomac prend le goût souhaité : de la mousse au chocolat jusqu'à l'entrecôte. Par contre, la manne ne doit pas être mise de côté pour le lendemain. Selon qu'on en prend peu ou beaucoup, on se retrouve toujours avec la même quantité à la maison. En étant tout ce dont on a besoin pour le jour même, la manne nous enseigne le principe d'*emouna*. Les *bnei Israël* s'en régalaient la première semaine. Le vendredi, ils s'aperçoivent que la quantité a doublé. Le lendemain, jour de *shabat*, il n'y aura pas de manne

à récupérer. On en reçoit donc le double la veille, comme le rappellent nos deux *hallot*.

"כי-ה נתן לכם השבת--על-כן הוא"

Hashem vous a donné le *shabat* en cadeau. C'est pour cela qu'il vous donne un double pain. *לחם ימים*
Détendez-vous, *איש תוקיני*, et n'allez pas chercher la manne pendant *shabat*

"אל-יצא איש מקומו--ביום השביעי"

C'est dans cette *parasha* que la *mitsvah* de *shabat* nous est donnée. Comprenons bien que *shabat* est un anti-dépresseur et anti-stress puissant. Il se trouve là un grand paradoxe. Quand mes élèves commencent à se rapprocher de la *Torah*, je les invite à observer les lois de *casheroute* -qui nouent le lien entre le corps et l'âme- et *shabat*, à leur rythme. A travers mes élèves, j'ai compris que commencer à faire *shabat* donne l'impression de se trouver en prison. Elles se sentent seules et enfermées, elles doivent renoncer aux rencontres familiales, à une journée shopping ou à un meilleur chiffre d'affaires, faire *shabat* est très difficile.

Toutefois, ceux qui ont toujours fait *shabat* y tiennent incroyablement. L'odeur, les chants, le goût du pain, l'absence d'écran, les longues discussions... Pendant *shabat*, on fait tout ce qu'on n'arrive pas à faire la semaine.

Au moment de faire *kiddoush*, on dit que D. a créé le monde pour qu'on le transforme ' *asher bara elokim laassot*'. H' attend donc de nous d'être actifs et de produire. Mais si le travail n'intègre pas un arrêt du travail alors l'homme est embarqué dans une spirale infinie de production perpétuelle.

Il n'y a plus que la transformation du monde qui compte . On ne sait plus être, on ne sait que devenir. Cette spirale infernale a tendance à créer un monde de frustration. Les mails, les intérêts, les clients nous font oublier l'essentiel. *Shabat* arrive et nous fait précisément renouer avec ce qui compte véritablement. Une personne qui observe *shabat* avec scrupules ne fait d'ailleurs aucune prévision. Elle profite de l'instant. L'absence d'écran, d'intrusions extérieures, nous rappelle la beauté de l'ennui, du jeu, de la lecture. Pendant *shabat*, nous renouons avec notre être et avec celui des autres.

Quand des familles se plaignent du fait que *shabat* soit l'occasion de disputes, c'est souvent parce qu'elles s'évitent pendant la semaine. *Shabat* nous met face aux sujets importants de nos vies. *וישבתו* "
"ביום השביעי"
tout le peuple a observé *shabat*.
Quand les personnes commencent à faire *shabat*

sans s'inquiéter de ce qu'elles manquent, elles commencent à apprécier ce jour si particulier. Cette posture relève de la *emouna*.

Stage intensif de Emouna

Toutes les solutions mentionnées ont la *emouna* pour fil directeur. L'humour, l'action, la musique, *shabat*, tous ces éléments entretiennent un lien profond avec la *emouna* qui ressemble d'ailleurs beaucoup au mot manne.

Quand ils découvrent cet aliment, les *bnei Israël* demandent : *man hou*, qu'est-ce que c'est ?

מנה-הוא *כי לא ידעו*, car ils ne savaient pas ce que c'était.

La manne, c'est précisément du « qu'est-ce que c'est ». Dans nos vies, il nous arrive souvent de tomber sur du « qu'est-ce que c'est ? ». Qu'est-ce que cette chose, cette difficulté, ce truc qui s'invite dans ma vie ? Désigner un élément étranger comme de la manne, comme du « qu'est-ce que c'est ? », comme un potentiel à découvrir, est extrêmement apaisant. Car toute manne, bonne ou mauvaise, est le produit d'une volonté d'H' à s'inviter dans nos vies de façon inédite. Chacun de nous doit pouvoir déceler la volonté d'H' derrière un « qu'est-ce que c'est » de la vie.

Les questions de santé notamment forment un « qu'est-ce que c'est » très fort. Au début de la *parasha*, Hashem dit à son peuple :

« Si tu écoutes la voix de l'Éternel ton Dieu ; si tu t'appliques à Lui plaire, à respecter Ses préceptes, les plaies qui se sont abattues sur l'Égypte ne t'atteindront jamais, **car Moi, l'Éternel, Je suis ton médecin.** » *כי אני ה, לרפאך*.

Je suggère à ceux qui ont des problèmes de santé de dire cette phrase sans modération. Ce passage a la valeur d'un vrai stage d'*emouna*. On retrouve cela lorsque Moshe nous fait taire : Hashem va combattre pour vous. *ויאמרו*, c'est ainsi qu'ils eurent confiance en Hashem.

A partir de là, une forte *emouna* est éprouvée collectivement. Rav Moshe Shapira note qu'à Chemot, au moment où Moshe transforme son bâton en serpent, le peuple a cru. *ויאמרו*
C'est la première expression d'*emouna* collective du peuple d'Israel.

La confiance en D. était donc à priori déjà en eux. Un enseignement de Maimonide explique ce qui se joue en distinguant deux sortes d'*emouna* : celle,

petite, bête qu'on trouve dans *Chemot* et celle présente après l'ouverture de la mer. Dans *Chemot*, Moshe donne 'des preuves' spectaculaires. Maimonide, le grand cartésien affirme qu'une croyance en D. fondée sur une scène pareille relèverait de l'idiotie. 'yesh belibo dofi' Les signes ne doivent pas nous impressionner. Les égyptiens étaient aussi bien capables d'en produire. Un signe ne prouve rien. Ce n'est qu'un signe. *Rav Shapira z''l* rapporte une *Guemara* dans laquelle quelqu'un doit témoigner. Il est question d'un signe distinctif qui lui aurait permis d'identifier un coupable. Un témoignage fondé sur un signe est irrecevable. De la même façon, croire en D. grâce à des signes est vain. Ce n'est qu'en étant *ivrim*, en passant d'un état à un autre que notre rapport à D. s'approfondit et se fixe. La différence entre la croyance et la connaissance de D. s'incarne ici.

Parce que nous avons collectivement assisté à la création du monde lors de l'ouverture de la mer, nous pouvons croire en *Hashem*. Voilà ce qu'est la *emouna* véritable qui ne se suffit pas de signes.

Les ségoulots

J'insiste parce que nous nous trouvons dans la *parasha* des *segoulot*, du mot *mesougal*, capable. Pour une fois, je vais vous en donner quelques-unes. Une *segoula* est une capacité, un 'truc à faire'. Par exemple, cette semaine, il faut lire tel chapitre pour atténuer les inquiétudes de *parnassa*. Vous me connaissez, les *segoulot*, ce n'est pas vraiment ce que j'enseigne. Dans ce cours, on étudie, on réfléchit, on se donne du mal pour comprendre les textes. Toutefois, cette semaine, je tiens à vous partager les 'ségoulot' de Béchal'h car elles impliquent clairement d'investir dans sa *emouna*, de la renforcer. Dès lors, vous comprenez bien qu'il ne s'agit pas d'une méthode magique ! Pas question de cocher une liste en espérant recevoir des bienfaits. Je précise cela pour éviter que vous ne tombiez dans certains pièges.

Je discutais avec une dame chez laquelle j'avais donné cours. Je lui disais que je n'étais pas très à l'aise dans les galas pour récolter des fonds. Elle me suggéra de prendre exemple sur un précédent gala auquel elle avait assisté. Des « bougies bénies » sur le tombeau de Rachel y avaient été vendues. Les femmes se les arrachaient m'expliqua-t-elle. J'ai manqué de faire un malaise : des gens vendent et achètent des bougies bénies ? de nos

jours ? à Paris ? Je refuse qu'une personne qui étudie la *Torah* avec moi soit assez stupide pour faire ça.

Je suis épouvantée à l'idée que des personnes soient aussi naïves et crédules !!

Cela dit, l'argent va peut-être aller à de bonnes causes (je l'espère en tous cas !), ce qui est très bien. Il ne faut jamais regretter une *tsedaka* et peu importe si elle passe par une bougie.

Par contre, la méthode appliquée est corrompue. Une bougie qui se trouve près du tombeau et une bougie Ikéa sont identiques !! La bougie du tombeau n'a pas de pouvoir magique.

Baba Salé, par son étude de la *Torah* et son travail a atteint un niveau spirituel qui lui permettait de s'élever au-dessus des lois de la nature. C'est encore différent. Le seul pouvoir que vous détenez tient au renforcement de votre *emouna*, de votre lien à D., de votre *tefila*, de votre réflexion.

C'est la proximité à *Hashem* qu'éprouvent les *bnei Israël* devant l'ouverture de la mer qui est puissante. Lire la *parasha* de la manne ou la *Shira* en visualisant ce qui s'est passé en s'en remettant à *Hashem* est une *segoula* véritablement efficace. C'est ainsi que notre *emouna* peut grandir.

Cette introduction fondamentale faite, voici quelques *segoulot* liées à cette *parasha*. On a l'habitude de lire la *parasha* de la manne en araméen et en hébreu, à deux reprises.

Lisez aussi la *Shira ce shabbat* avec ferveur. Aussi, certains ont l'habitude de donner des miettes de pain aux oiseaux qui eux, ne s'inquiètent pas du lendemain et chantent le Créateur pour ce qu'ils ont chaque jour. Dans certaines communautés, on prépare des plats farcis comme pour symboliser la mer qui s'est refermée sur les Égyptiens.

Je vous souhaite de faire preuve d'*emouna*, de la travailler encore et encore et de voir de ce fait, des océans s'ouvrir devant vous.

Chabat Chalom !

Mariacha Drai

SCANNEZ MOI !



La Paracha par Mariacha

Vers une vie plus sereine

Béchalá'h, Paris, Vendredi 3 Février 2023 17h32 – 18h42

essentielle

Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Habib ben Esther
- Keren Déborah bat Rivka Salma

Pour la réussite de:

- Chalom ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Bertoune Messaouda bat Simha
- Menana bat Rivka

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel
- Ilan ben Golda